

Elektro chok [Théâtre] présente

RAVACHOL

D'après ses mémoires

Adaptation et mise en scène Alain Besset

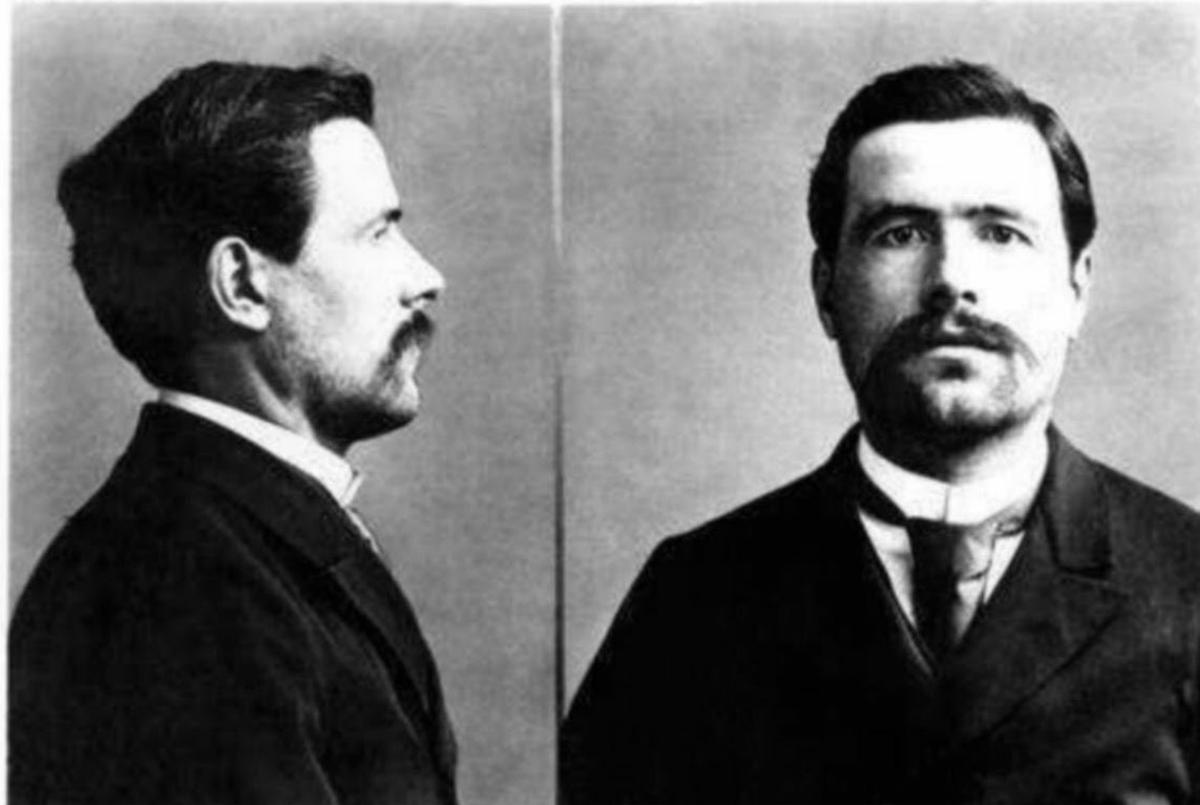
DOSSIER DE PRÉSENTATION

Conception graphique et visuelle Grégory Sanchez, dessin de Henri Meyer

Services militaires :

Condamnations antérieures, leur nombre :

Cause et lieu de la détention antérieure :



nomma

ETA.



SOMMAIRE

I - La pièce, les personnages	Page 5
II - Note d'intention	Page 6
III - Extrait : déclaration de Ravachol	Page 9
- Extrait : La ravachole	Page 14
IV - Alain Besset	Page 16
V - L'équipe	Page 20
VI - Contact	Page 21





La pièce

L'action se déroule le 11 juillet 1892 à Montbrison. Dans sa trente-troisième année, François Claudius Koëningstein alias Ravachol, monte sur l'échafaud en chantant la chanson «le père Duchesne». Devant la guillotine, non seulement il va nous narrer les différentes étapes de sa vie, mais il va également nous donner sa vision de l'anarchisme, dont il se proclame le justicier.

Dans la foule (le public) interviendra également Bénédicte Ruillère, sa maîtresse. Depuis sa sinistre machine, Louis Deibler, le bourreau, s'exprimera aussi.

C'est l'histoire de cet «enfant perdu de l'anarchie» qui nous sera contée.



Les personnages

François Claudius Koëningstein dit «Ravachol» : Alain Besset

Bénédicte Ruillère, sa maîtresse : Distribution en cours

Louis Antoine Satnislas Deiber, le bourreau : Distribution en cours



Réflexions et intentions de mise en scène

Ravachol ennemi politique ou criminel né ?

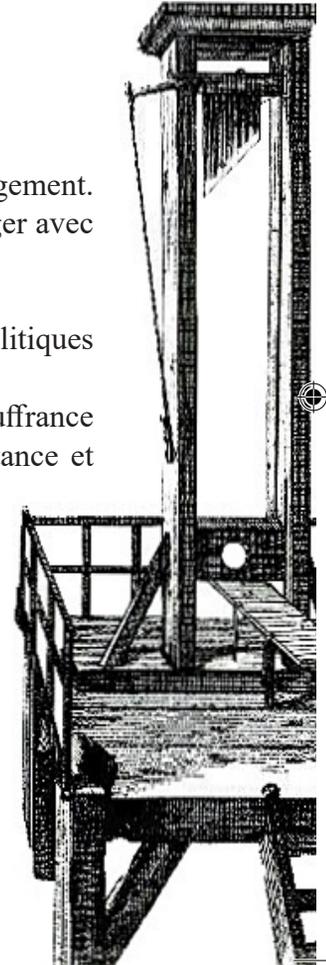
Depuis plus de trente ans, je me suis attaché à défendre et fabriquer un théâtre de sens et d'engagement. Je me suis efforcé de porter un regard de réflexions sur le monde dans lequel je vis et le partager avec les spectateurs et les équipes artistiques qui m'ont accompagné.

J'aime par le biais d'auteurs contemporains talentueux, soulever les problématiques sociales et politiques de nos sociétés cupides et inhumaines, leurs injustices.

Avec Artaud, j'ai abordé le thème de la folie et les thérapeutiques tortures électriques, la souffrance du Poète. Avec Alain Bosquet, le nazisme et la déportation. Avec Charlotte Delbo, la résistance et l'engagement. Avec Kalouaz, l'univers carcéral. Avec Bernard-Marie Koltès, la solitude.

Avec Gilles Granouillet, la guerre d'Algérie. Avec Alain Ridding, les dérives dictatoriales que peuvent engendrer certains révolutionnaires idéalistes une fois au pouvoir. Avec Alfred Jarry de façon plus comique, j'ai continué à pourfendre le pouvoir totalitaire. Mais j'ai aussi mis en avant la beauté et l'essentialité de l'Existence et de la Vie par l'écriture de Pascal Vrébos qui a porté la parole et la philosophie d'Henry Miller...

Le Théâtre est et restera pour moi l'arme essentielle des combattants-guerriers pour la Paix et la Justice.





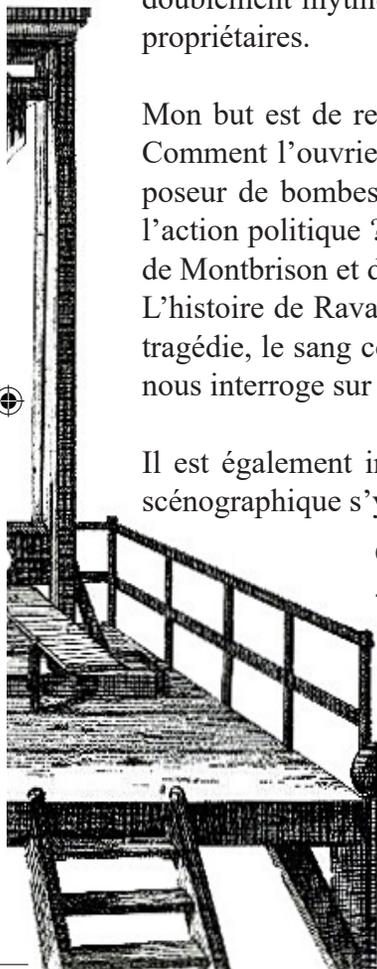
Aujourd'hui, je souhaite m'intéresser au personnage de l'anarchiste Ravachol, dont la figure est devenue doublement mythique : héros de l'anarchie pour les uns, et pour les autres bandit qui terrorise les honnêtes propriétaires.

Mon but est de retracer, au plus près possible des documents, de ses mémoires, l'itinéraire de Ravachol : Comment l'ouvrier teinturier de Saint-Chamond est-il d'abord devenu un hors la loi et un criminel puis un poseur de bombes qui croyait préparer la révolution sociale? Comment faire la part du banditisme et de l'action politique ? Qui est finalement l'homme qui comparait en 1892 devant les cours d'assises de Paris et de Montbrison et dont la tête est tranchée en place publique le 11 juillet 1892 ?

L'histoire de Ravachol est une sorte de fascinant roman-feuilleton dans lequel, bien sûr, comme dans toute tragédie, le sang coule. Elle nous offre aussi une plongée dans l'histoire sociale de la fin du XIX^e siècle qui nous interroge sur celle de notre société d'aujourd'hui !

Il est également important que je souligne que ce spectacle peut-être diffusé en plein air (car le concept scénographique s'y prête idéalement, le décor étant un échafaud).

Ce spectacle donnera aussi aux spectateurs le loisir de découvrir les chants révolutionnaires -anarchistes de cette époque, dont ceux inspirés du destin de Ravachol.







Extraits

Déclaration de Ravachol

Ce texte clair, que Ravachol avait écrit pour son procès à Montbrison, le 21 juin 1892, est devenu une référence. D'ailleurs, au bout de quelques paroles, les juges lui ont interdit de le déclamer

Si je prends la parole, ce n'est pas pour me défendre des actes dont on m'accuse, car seule la société, qui par son organisation met les hommes en lutte continue les uns contre les autres, est responsable.

En effet, ne voit-on pas aujourd'hui dans toutes les classes et dans toutes les fonctions des personnes qui désirent, je ne dirai pas la mort, parce que cela sonne mal à l'oreille, mais le malheur de leurs semblables, si cela peut leur procurer des avantages. Exemple : un patron ne fait-il pas des vœux pour voir un concurrent disparaître ; tous les commerçants en général ne voudraient-ils pas, et cela réciproquement, être seuls à jouir des avantages que peut rapporter ce genre d'occupations ? L'ouvrier sans emploi ne souhaite-t-il pas, pour obtenir du travail, que pour un motif quelconque celui qui est occupé soit rejeté de l'atelier ? Eh bien, dans une société où de pareils faits se produisent, on n'a pas à être surpris des actes dans le genre de ceux qu'on me reproche, qui ne sont que la conséquence logique de la lutte pour l'existence que se font les hommes qui, pour vivre, sont obligés d'employer toute espèce de moyen.

Et, puisque chacun est pour soi, celui qui est dans la nécessité n'en est-il pas réduit à penser :

« Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je n'ai pas à hésiter, lorsque j'ai faim, à employer les moyens qui sont à ma disposition, au risque de faire des victimes ! Les patrons, lorsqu'ils renvoient des ouvriers, s'inquiètent-ils





s'ils vont mourir de faim ? Tous ceux qui ont du superflu s'occupent-ils s'il y a des gens qui manquent des choses nécessaires ? »

Il y en a bien quelques-uns qui donnent des secours, mais ils sont impuissants à soulager tous ceux qui sont dans la nécessité et qui mourront prématurément par suite des privations de toutes sortes, ou volontairement par les suicides de tous genres pour mettre fin à une existence misérable et ne pas avoir à supporter les rigueurs de la faim, les hontes et les humiliations sans nombre, et sans espoir de les voir finir. Ainsi ils ont la famille Hayem et le femme Souhain qui a donné la mort à ses enfants pour ne pas les voir plus longtemps souffrir, et toutes les femmes qui, dans la crainte de ne pas pouvoir nourrir un enfant, n'hésitent pas à compromettre leur santé et leur vie en détruisant dans leur sein le fruit de leurs amours. Et toutes ces choses se passent au milieu de l'abondance de toutes espèces de produits ! On comprendrait que cela ait lieu dans un pays où les produits sont rares, où il y a la famine.



Mais en France, où règne l'abondance, où les boucheries sont bondées de viande, les boulangeries de pain, où les vêtements, la chaussure sont entassés dans les magasins, où il y a des logements inoccupés !

Comment admettre que tout est bien dans la société, quand le contraire se voit d'une façon aussi claire ?

Il y a bien des gens qui plaindront toutes ces victimes, mais qui vous diront qu'ils n'y peuvent rien.

Que chacun se débrouille comme il peut !

Que peut-il faire celui qui manque du nécessaire en travaillant, s'il vient à chômer ? Il n'a qu'à se laisser mourir de faim. Alors on jettera quelques paroles de pitié sur son cadavre.





C'est ce que j'ai voulu laisser à d'autres. J'ai préféré me faire contrebandier, faux monnayeur, voleur, meurtrier et assassin. J'aurais pu mendier : c'est dégradant et lâche et c'est même puni par vos lois qui font un délit de la misère. Si tous les nécessiteux, au lieu d'attendre, prenaient où il y a et par n'importe quel moyen, les satisfaits comprendraient peut-être plus vite qu'il y a danger à vouloir consacrer l'état social actuel, où l'inquiétude est permanente et la vie menacée à chaque instant.

On finira sans doute plus vite par comprendre que les anarchistes ont raison lorsqu'ils disent que pour avoir la tranquillité morale et physique, il faut détruire les causes qui engendrent les crimes et les criminels : ce n'est pas en supprimant celui qui, plutôt que de mourir d'une mort lente par suite des privations qu'il a eues et aurait à supporter, sans espoir de les voir finir, préfère, s'il a un peu d'énergie, prendre violemment ce qui peut lui assurer le bien-être, même au risque de sa mort qui ne peut être qu'un terme à ses souffrances.

Voilà pourquoi j'ai commis les actes que l'on me reproche et qui ne sont que la conséquence logique de l'état barbare d'une société qui ne fait qu'augmenter le nombre de ses victimes par la rigueur de ses lois qui sévissent contre les effets sans jamais toucher aux causes ; on dit qu'il faut être cruel pour donner la mort à son semblable, mais ceux qui parlent ainsi ne voient pas qu'on ne s'y résout que pour l'éviter soi-même.

De même, vous, Messieurs les jurés, qui, sans doute, allez me condamner à la peine de mort, parce que vous croirez que c'est une nécessité et que ma disparition sera une satisfaction pour vous qui avez horreur de voir couler le sang humain, mais qui, lorsque vous croirez qu'il sera utile de le verser pour assurer la sécurité de votre existence, n'hésitez pas plus que moi à le faire, avec cette différence que vous le ferez sans courir aucun danger, tandis que, au contraire, moi j'agissais aux risques et périls de ma liberté et de ma vie.





Eh bien, Messieurs, il n'y a plus de criminels à juger, mais les causes du crime à détruire. En créant les articles du Code, les législateurs ont oublié qu'ils n'attaquaient pas les causes mais simplement les effets, et qu'alors ils ne détruisaient aucunement le crime ; en vérité, les causes existant, toujours les effets en découleront. Toujours il y aura des criminels, car aujourd'hui vous en détruisez un, demain il y en aura dix qui naîtront.

Que faut-il alors ? Détruire la misère, ce germe de crime, en assurant à chacun la satisfaction de tous les besoins ? Et combien cela est facile à réaliser ! Il suffirait d'établir la société sur de nouvelles bases où tout serait en commun, et où chacun, produisant selon ses aptitudes et ses forces, pourrait consommer selon ses besoins.

Alors on ne verra plus des gens comme l'ermite de Notre-Dame-de-Grâce et autres mendier un métal dont ils deviennent les esclaves et les victimes ! On ne verra plus les femmes céder leurs appas, comme une vulgaire marchandise, en échange de ce même métal qui nous empêche bien souvent de reconnaître si l'affection est vraiment sincère. On ne verra plus des hommes comme Pranzini, Prado, Berland, Anastay et autres qui, toujours pour avoir de ce métal, en arrivent à donner la mort ! Cela démontre clairement que la cause de tous les crimes est toujours la même et qu'il faut vraiment être insensé pour ne pas la voir.

Oui, je le répète : c'est la société qui fait les criminels, et vous, jurés, au lieu de les frapper, vous devriez employer votre intelligence et vos forces à transformer la société. Du coup, vous supprimeriez tous les crimes ; et votre œuvre, en s'attaquant aux causes, serait plus grande et plus féconde que n'est votre justice qui s'amoindrit à punir les effets.

Je ne suis qu'un ouvrier sans instruction ; mais parce que j'ai vécu l'existence des miséreux, je sens mieux qu'un riche bourgeois l'iniquité de vos lois répressives. Où prenez-vous le droit de tuer ou d'enfermer un homme qui,



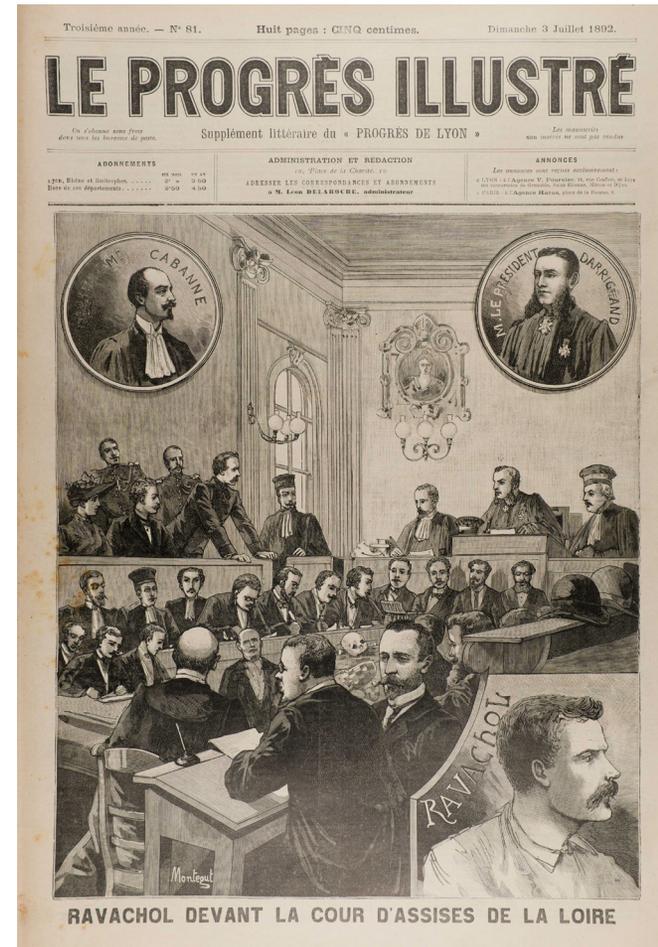
mis sur terre avec la nécessité de vivre, s'est vu dans la nécessité de prendre ce dont il manquait pour se nourrir ? J'ai travaillé pour vivre et faire vivre les miens ; tant que ni moi ni les miens n'avons pas trop souffert, je suis resté ce que vous appelez honnête. Puis le travail a manqué, et avec le chômage est venue la faim.

C'est alors que cette grande loi de la nature, cette voix impérieuse qui n'admet pas de réplique, l'instinct de la conservation, me poussa à commettre certains des crimes et délits que vous me reprochez et dont je reconnais être l'auteur.

Jugez-moi, Messieurs les jurés, mais si vous m'avez compris, en me jugeant jugez tous les malheureux dont la misère, alliée à la fierté naturelle, a fait des criminels, et dont la richesse, dont l'aisance même aurait fait des honnêtes gens !

Une société intelligente en aurait fait des gens comme tout le monde !

Ravachol



La Ravachole

AIR DE LA Carmagnole ET DU Ça Ira

All. mod.

Dans la grand'vil - le de Pa - ris, Dans la grand'vil - le de Pa - ris. Il

ya des bour-geois bien nour-ri, Il ya des bour-geois bien nour-ri Il ya les mi-sé-reux Qui

ont le ven-tre creux. Ceux-ci ont les dents lon-gues, Vive le - sou, Vi - ve le sou. Ceux-

REFRAIN:

là ont les dents lon-gues, Vi - ve le son d'ex-plé - sion! Dan - sous la Ra - va - chole, Vive le

All. mod.

sou, Vi - ve le sou, Dan - sous la Ra - va - chole, Vi - ve le son d'ex-plé-sion Ah! ça i -

ra, ça i - ra, ça i - ra, Tous les bour-geois sont d'hor - reur! Ah! ça i -

rail.

ra, ça i - ra, ça i - ra, Tous les bour-geois se frot - te - ra. Oh les saur' ra -



grand'ville de Paris
 Dans la grand'ville de Paris
 Il y a des bourgeois bien nourris
 Il y a des bourgeois bien nourris
 Il y a les miséreux
 Qui ont le ventre creux :
 Ceux-là ont les dents longues,
 Vive le son, vive le son,
 Ceux-là ont les dents longues,
 Vive le son
 D'explosion !

Refrain

Dansons la Ravachole,
 Vive le son, vive le son,
 Dansons la Ravachole,
 Vive le son
 D'explosion !
 Ah, ça ira, ça ira, ça ira,
 Tous les bourgeois goût'ront d'la
 bombe,
 Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
 Tous les bourgeois on les saut'ra...
 On les saut'ra !

Il y a les magistrats vendus,

Il y a les magistrats vendus,
 Il y a les financiers ventrus,
 Il y a les financiers ventrus,
 il y a les argousins.
 Mais pour tous ces coquins
 Il y a d'la dynamite,
 Vive le son, vive le son,
 Il y a d'la dynamite,
 Vive le son
 D'explosion !

Refrain

Il y a les sénateurs gâteaux,
 Il y a les sénateurs gâteaux,
 Il y a les députés véreux,
 Il y a les députés véreux,
 Il y a les généraux,
 Assassins et bourreaux,
 Bouchers en uniforme,
 Vive le son, vive le son,
 Bouchers en uniforme,
 Vive le son
 D'explosion !

Refrain

Il y a les hôtels des richards,
 Il y a les hôtels des richards,
 Tandis que les pauvres déchards,
 Tandis que les pauvres déchards,
 À demi morts de froid
 Et soufflant dans leurs doigts,
 Refilent la comète,
 Vive le son, vive le son,
 Refilent la comète,
 Vive le son
 D'explosion !

Refrain

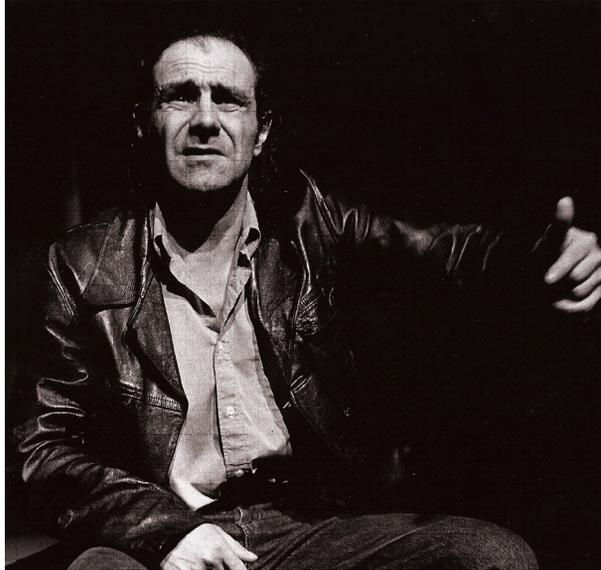
Ah, nom de dieu, faut en finir !
 Ah, nom de dieu, faut en finir !
 Assez longtemps geindre et souffrir !
 Assez longtemps geindre et souffrir !
 Pas de guerre à moitié !
 Plus de lâche pitié !
 Mort à la bourgeoisie,
 Vive le son, vive le son,
 Mort à la bourgeoisie,
 Vive le son
 D'explosion !

Refrain



Alain Besset

Metteur en scène



Né en 1960, Alain Besset s'installe à Saint-Etienne en 1979 et se lance dans le théâtre.

Diplômé de la première promotion du département de musique électroacoustique du Conservatoire à Rayonnement Régional de St-Etienne.

Comédien, metteur en scène, il s'est spécialisé dans la création théâtrale et l'adaptation d'auteurs contemporains : Artaud, Kalouaz, Koltès, Banguet, Bukowski, Granouillet, Bosquet, Morisi...

Principales créations avec la compagnie Elektro Chok

2019 Lettres aux paysans sur la pauvreté et la paix de Jean Giono

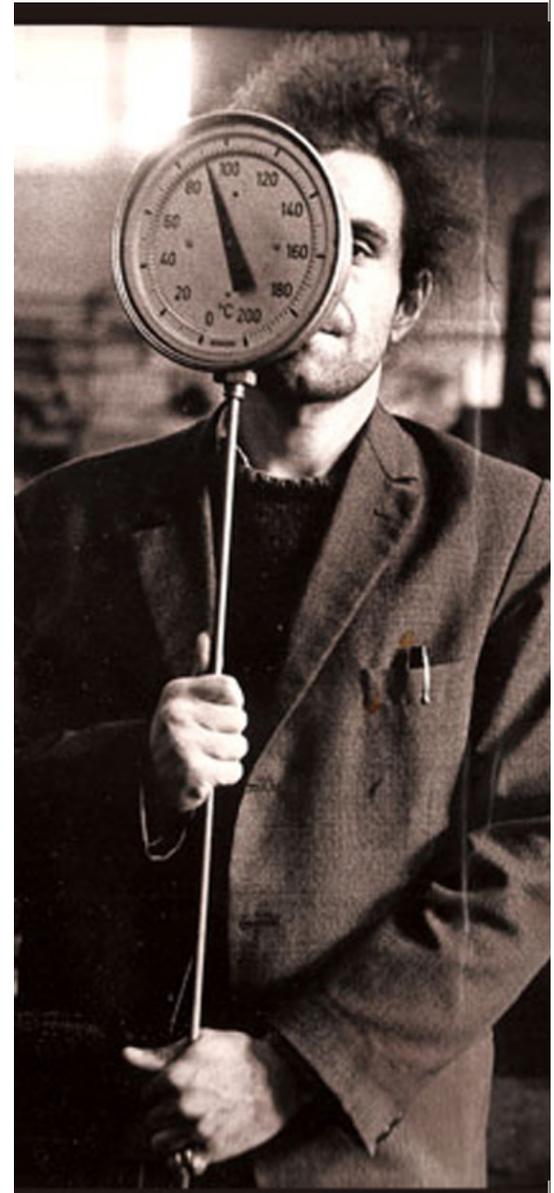
Mise en scène

2017 Traîtres d'Alan Riding

Mise en scène et jeu (le prisonnier)

- 
- 2015 Ceux qui avaient Choisi de Charlotte Delbo
Mise en scène et jeu
- 2014 Entrechats de Pascal Vrebos
Mise en scène
- 2013 Préservez-moi d'être jamais un sage
d'après Ultimes entretiens avec Henry Miller et Pascal Vrebos
Adaptation (avec Cécile Besse), mise en scène et jeu (Henry Miller)
- 2011 Moi, Antonin Artaud j'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute,
et une pute salement armée d'après des textes d'Antonin Artaud
Mise en scène et jeu (Antonin Artaud)
- 2010 Ubu Roi d'Alfred Jarry
Mise en scène et jeu (Roi Vincelas et Capitaine Bordure)
- 2008 Fréhel à la dérive de Josiane Carle
Mise en scène et jeu (le bougnat)
- 2007 Le monologue de la chaise vide d'Antoine Geraci
Mise en scène et jeu (Alban)
- 2005 Combat de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltès
Mise en scène et jeu (Horn)
- 2004 Orfeo Baggio de Mario Morisi
Mise en scène et jeu (Roberto Baggio)
- 2003 Nuit d'automne à Paris de Gilles Granouillet
Mise en scène
- 2002 Soleils et Ombres d'après Cervantes et Garcia Lorca
Mise en scène et jeu (Don Quichotte)

- 2001 On se parle ou on se tue d'après Bernard-Marie Koltès
Mise en scène et jeu
- 1999 Abattoir 17 d'après Jean Marc Doron
Mise en scène et jeu (soldat Berthier)
Race blanche d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu
- 1997 Paroles d'esclaves d'après James Mellon
Mise en scène et jeu (Maître Mixon)
Monsieur Artaud, vous délirez d'après Antonin Artaud
Mise en scène et jeu (Antonin Artaud)
- 1996 On devrait tuer les vieux footballeurs d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu
- 1993 Péninsule de Valdès d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu (Cottureau)
Un détenu à Auschwitz d'Alain Bosquet
Mise en scène et jeu (Franz Kafka)
- 1992 Moravagine de Blaise Cendrars
Mise en scène et jeu (Blaise Cendrars)





Créations avec d'autres compagnies

2003 Travelling Théâtre
Le voyage du couronnement de Michel-Marc Bouchard
Mise en scène de Gilles Granouillet
Rôle du caïd

2003 Comédie de St-Etienne
Maître Puntila et son valet Matti de Bertold Brecht
Mise en scène de Daniel Benoin
Rôles : Le maître d'hôtel, le ministre, Surkham le rouge



Vidéos et cinéma

2009 Liberté de Tony Gatlif
Rôle du paysan

2008 La théorie de l'univers de Kamir Meridja
Rôle du bras droit du patron de la boîte de nuit



L'équipe

Mise en scène : Alain Besset

Avec

Ravachol : Alain Besset

Bénédicte Ruillière : Distribution en cours

Le bourreau : Distribution en cours



Décor, conseils scénographiques, régie générale : Hervé Fogeron



Administration : Stéphane Ferber

Communication, Relations publiques, relations presse : Grégory Sanchez



Contact

Compagnie Elektro Chok

24, rue Bernard Palissy

42 100 Saint-Etienne

Tél. : 04 77 25 39 32

cie-elektrochok@choktheatre.fr



Metteur en scène : Alain Besset - 06 12 89 54 86

Administration : Stéphane Ferber - administration@choktheatre.com

Relation publique : Grégory Sanchez - communication@choktheatre.com



Notes





Compagnie Elektro Chok
24, rue Bernard Palissy
42 100 Saint-Étienne
Tél. : 04 77 25 39 32
cie-elektrochok@choktheatre.fr